

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Denyse Létourneau et Louis Jacques Filion, *Vocabulaire de la création d'entreprise par essaimage*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 133 p.

par Louise Cadieux

Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise, vol. 25, n° 2, 2012, p. 159-161.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1015803ar>

DOI: 10.7202/1015803ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Comptes rendus

VOCABULAIRE DE LA CRÉATION D'ENTREPRISE PAR ESSAIMAGE

Denyse Létourneau et Louis Jacques Filion

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 133 p.

Si vous évoluez dans le champ de l'entrepreneuriat ou des PME, vous avez sans doute été confrontés, à plusieurs reprises, à une divergence de compréhension des concepts ou des définitions y étant liés. À eux seuls, ceux d'entrepreneuriat et d'entrepreneur sont au centre des discussions depuis qu'on s'y intéresse (Hansen, Shrader et Monllor, 2011 ; Howorth, Tempest et Coupland, 2005 ; Kobia et Sikalieh, 2010). Il importe de plus de souligner l'émergence d'un nouveau vocabulaire, selon les champs d'intérêts des différents chercheurs en entrepreneuriat et en PME. Pensons, par exemple, à Deschamps et Paturel (2009) qui ont initié le concept de *repreneuriat* ou à D'Andria et Richomme-Huet (2012) qui reprennent celui de *mampreneuriat* pour parler des mères entrepreneures. À ce sujet, Gartner publiait, en 2011, un article sur le vocabulaire créatif de Bengt Johannisson qui utilise les mots *otherpreneur*, *interactment*, *senseability*, *narraction* et *clevoyance* dans ses écrits ou ses conférences.

Au reste, comme l'observe si bien les auteurs de l'ouvrage *Vocabulaire de la création d'entreprise par essaimage*, force est de constater que « la langue anglaise exerce une grande influence sur les terminologies techniques et scientifiques en français » et cela ne fait pas exception dans les communautés scientifique et professionnelle œuvrant en entrepreneuriat et en PME. Conscients de cette problématique, les terminologues de l'Office québécois de la langue française travaillent depuis 1974 à l'alimentation du *Grand dictionnaire terminologique*, un outil conçu et développé en vue de favoriser la généralisation du français dans les grands domaines de l'activité humaine, dont celui des affaires (<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>). Par exemple, parmi les sujets abordés, se trouve celui du mentorat qui, à lui seul, fait l'objet de 30 articles terminologiques, dont le mentor, le mentoré, ou la relation mentorale, incluant, dans la foulée, la terminologie associée à l'accompagnement (http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/terminologie_mentorat/lex_mentorat.html).

C'est dans cet esprit que l'ouvrage *Vocabulaire de la création d'entreprise par essaimage* propose 130 articles terminologiques, dont 96 sur la création d'entreprise par essaimage et 34 sur la restructuration par scission. Pour ce faire, les auteurs ont analysé et dépouillé des documents bilingues portant

sur les deux thèmes, dont 12 dictionnaires terminologiques, 14 glossaires et lexiques, et 107 ouvrages de toutes formes spécialisés en entrepreneuriat et en PME, notamment. Cela explique que, hormis les termes consacrés à l'essaimage ou à la restructuration par scission, on y retrouve, entre autres, ceux de cœur de métier, de connexité, de culture organisationnelle, d'employé, d'esprit d'entreprise, de porteur de projet, de proximité ou de réseautage d'affaires. Concrètement, dès les premières pages de l'ouvrage, le lecteur est informé de la démarche méthodologique de même que du mode d'emploi du vocabulaire qui est présenté dans les sections y étant consacrées. À la fin de celles-ci, « un index des termes français et anglais reprend l'ensemble des termes principaux et des sous-entrées dans le corps du vocabulaire, suivis du numéro de l'article terminologique auquel ils renvoient. Dans chaque index, les termes français sont en caractère gras tandis que les termes anglais sont en italique » (p. 24), ce qui le rend facile et simple d'utilisation. Ce lexique est, par ailleurs, complet et précis. À titre d'exemple, à lui seul, le terme *spin-off* reporte le lecteur à quatre articles terminologiques, soit l'article 26, intitulé *dispositif de soutien à l'essaimage*; à l'article 3, intitulé *charte de création d'entreprise par essaimage*; à l'article 24 sur le *départ pour création d'entreprise*; et à l'article 29 sur *l'engagement*, qui, dans ce dernier cas, renvoie à une « promesse explicite faite aux salariés-essaimeurs quant au niveau du soutien assuré et à la qualité des prestations offertes par leur organisation-employeur dans leurs projets de création d'entreprise » (p. 41).

Comme les auteurs, je crois que cet ouvrage deviendra un excellent outil de référence pour toutes les personnes qui étudient les processus de création d'entreprise, de création d'entreprise par essaimage, la restructuration par scission ou qui travaillent à ces processus. Mais, malheureusement, je pense qu'il sera un peu moins utile à celles qui s'intéressent aux autres domaines liés à l'entrepreneuriat et aux PME, notamment s'ils sont en émergence. Ce qui, de mon point de vue, limite le réel impact qu'aurait pu avoir un tel ouvrage puisque, après plus de 40 ans de recherche en entrepreneuriat et en PME, le temps est venu de réfléchir à l'utilisation d'un vocabulaire commun chez les chercheurs francophones qui trop souvent encore choisissent d'employer des termes ou des mots de langue anglaise dans leurs travaux.

Louise Cadieux, DBA
Professeure en management
Membre de l'Institut de recherche sur les PME
Université du Québec à Trois-Rivières

Bibliographie

- D'ANDRIA, A. et K. RICHOMME-HUET (2012), « Le mampreneuriat : étude de l'impact de la maternité en entrepreneuriat », *Actes du 11^e congrès du CIFEPME*.
- DESCHAMPS, B. et R. PATUREL (2009), *Reprendre une entreprise saine ou en difficulté*, 3^e édition, Paris, Dunod.
- GARTNER, W.-B. (2011), « When words fail : an entrepreneurship glossolalia », *Entrepreneurship & Regional Development*, vol. 23, n^{os} 1-2, p. 9-21.
- HANSEN, D.-J., R. SHRADER et J. MONLLOR (2011), « Defragmenting definitions of entrepreneurial opportunity », *Journal of Small Business Management*, vol. 49, n^o 2, p. 283-303.
- HOWORTH, C., S. TEMPEST et C. COUPLAND (2005), « Rethinking entrepreneurship methodology and definitions of the entrepreneur », *Journal of Small Business and Enterprise Development*, vol. 12, n^o 1, p. 24-40.
- KOBIA, M. et D. SIKALIEH (2010), « Towards a search for the meaning of entrepreneurship », *Journal of European Industrial Training*, vol. 34, n^o 2, p. 110-127.

<http://www.oqlf.gouv.qc.ca/office/mission.html>

<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>

http://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/terminologie_mentorat/lex_mentorat.html